

*Regards sur Kosztolányi*, Paris - Budapest, 1988. A.D.E.F.O. -Akadémiai Kiadó, Bibliothèque finno-ougrienne n°5, Textes réunis et publiés par Bertrand Boiron. Avant-propos de Jean Perrot, 177 pages.

Ce volume contient le texte de presque toutes les communications du colloque franco-hongrois organisé à Paris en décembre 1985, à l'occasion du centenaire de la naissance de Kosztolányi - lisons les mots de présentation sur la couverture : *"Cet événement marquait l'inauguration de Centre Interuniversitaire d'Etudes Hongroises, et correspondait à une nouvelle phase dans le développement des activités hungarologiques en France et dans la coopération scientifique entre les deux pays. Il n'est guère de personnalité de la littérature hongroise qui puisse mieux que Dezső (Désiré) Kosztolányi assurer la communication entre les deux cultures, ce dont témoignent les récentes traductions françaises de son oeuvre"*.

Ces rapports culturels ont connu au cours de ces dernières décennies un progrès spectaculaire, surtout dans le domaine de la collaboration au niveau universitaire et de l'enseignement secondaire. L'échange de lecteurs hongrois et français, le nombre croissant des voyages d'études d'universitaires et d'étudiants témoignent de ce développement heureux. La fondation et l'ouverture du nouveau Centre Interuniversitaire d'Etudes Hongroises ont été rendues possibles, grâce à la bienveillance réciproque et à la formation dans les deux pays d'équipes de professeurs et de savants, nécessaires à la direction des travaux. De plus en plus nombreux sont les étudiants français qui apprennent la langue et la littérature hongroises dans les universités françaises.

Du point de vue des conditions de la recherche et des analyses comparées, la collaboration semble porter ses fruits. Il faut se féliciter du choix du sujet de ce colloque, d'autant plus que dans les rapports de civilisation et de réception, les thèmes intéressant les deux publics retiennent une attention particulière. En France, Kosztolányi est lu, relu et traduit attentivement depuis des années dans les différents ateliers universitaires ; tandis que le prestige de cet auteur, après une longue période de mauvais traitement, est enfin rétabli en Hongrie.

Les contributions faisant partie du volume (5 d'auteurs hongrois, 11 d'auteurs français, précédés par l'introduction du professeur Jean Perrot) passent en revue les questions dont la formulation et l'analyse sont absolument nécessaires à la meilleure compréhension et à la juste appréciation de cet important écrivain et poète. Aussi est-il compréhensible que les textes destinés aux lecteurs français creusent les problèmes intéressant en premier chef le récepteur français. Les Hongrois, eux, pourront être satisfaits de ce que Kosztolányi fournisse un aliment instructif, abondant et de haute qualité à ses lecteurs dans un autre pays, cinquante ans après sa mort.

Un élément constitutif de l'art de Kosztolányi est son rapport à la langue, et ceci de deux points de vue au moins. L'un est le jeu subjectif, individuel avec l'expression, la forme et le style, ainsi que la sensibilité artistique et stylistique, voire l'esthétique conçue comme refuge ou évasion. L'autre est l'activité consciente du poète puriste et linguistique : problème qui retient avant tout l'attention des spécialistes de linguistique. Y appartiennent les articles de

Bertrand Boiron, de Lajos Nyéki, de Madeleine Csécsy et - à un niveau plus général - d'André Karátson (*Kosztolányi et la variété des langues. Kosztolányi, défenseur de la langue hongroise. Kosztolányi le linguiste ou la science du langage reformulée par le poète. Kosztolányi aux prises avec le lieu commun; société, langage et mort dans les récits d'avant 1920*).

Les textes passionnants et utiles d'Agnès Járfás et Sophie Kepes, exposant les problèmes liés à la traduction française des oeuvres en prose de Kosztolányi, ont également trait à la linguistique et à la stylistique appliquée (*Traduire les nouvelles de Kosztolányi : difficultés stylistiques.-Néron, le poète sanglant - Absolve Domine - enquête sur l'histoire de deux traductions*). Cet intérêt plus étroitement professionnel s'explique également par les nécessités pédagogiques, étant donné que grâce au travail approfondi sur un auteur passionnant, l'étudiant vivant dans un milieu essentiellement différent du milieu d'origine linguistique et culturel, pourra s'approcher des éléments et des secrets de cette civilisation étrangère.

Ces mêmes textes donnent une idée de ce travail d'équipe qui se poursuit dans les instituts universitaires français, dans un domaine finalement assez ingrat et difficilement maniable pour les Français. L'étude de Jean-Luc Moreau (*Kosztolányi ou 'Dis-moi à quoi tu joues, je te dirai qui tu es'*) analyse les éléments esthétiques et artistique de l'humour joueur de Kosztolányi, présentant cette attitude poétique et créatrice comme une forme de résistance à une réalité cruelle et grossière, à la misère de l'histoire et de la mort. Il fait en même temps sentir toutes les difficultés liées à la traduction des brillantes solutions de forme de l'original, et donne également des échantillons de sa propre invention de traducteur et de la richesse de son ingéniosité stylistique.

Les aspects philosophiques et de contenu sont exposés - outre Moreau et Karátson - par les autres participants français du colloque : Blandine Judas, Georges Kassai, Maurice Regnaut et Eva Toulouze (*L'influence psychanalytique dans les nouvelles antérieures à 1918.-Kosztolányi et l'instinct de mort.-Kosztolányi auteur d'Esti: l'écriture ou la mort.-Kosztolányi et l'inspiration romaine. A propos de quatre nouvelles de 'L'oeil-de-mer'*) Ces textes se posent comme but la présentation des structures esthétiques de la synthèse artistique et des déterminations psychanalytiques de l'écrivain, dont l'analyse ne nécessite pas forcément la connaissance approfondie, détaillée et complexe du milieu culturel d'origine. Autrement dit, les auteurs français cherchent justement dans le poète hongrois ce qui transmet un message utile et assimilable dans un contexte culturel différent, message non alourdi par l'inaccessibilité relative de ce milieu. Tout cela est d'ailleurs une preuve de la grandeur, de la force attractive, de l'intelligence et de l'ironie de Kosztolányi.

Il semble que les participants hongrois se font un devoir de satisfaire - par un geste de politesse ? par des considérations didactiques ? comme un premier pas vers une image ultérieure plus nuancée ? - à cette exigence du récepteur français.

Péter Ádám, Péter Balassa, Ágnes Kelevéz, János Szávai et Mihály Szegedy-Maszák s'efforcent tous de faire voir comment Kosztolányi conçoit, au cours des premières décennies de notre siècle, les problèmes généraux et concrets de l'expérience vécue du monde et de la création artistique (*Esti Kornél et la folie*).

*Kosztolanyi et la misère. Réflexions sur Édes Anna. A propos du 'Journal 'de Kosztoldnyi. Le rire de Kosztolányi. 'Esti Kornel' comme antiroman ).* Agnes Kelevéz part de considérations philosophiques, présentant les traits caractéristiques du *Journal* de Kosztolányi en 1933-1934 /publié en 1985 à Budapest /; Péter Ádám est mû par un intérêt psychanalytique ; János Szávai s'intéresse au rire et à l'ironie de Kosztolányi ; enfin Mihály Szegedy-Maszák adopte un point de vue théorique, cherchant les liens qui unissent *Esti Kornél* au roman expérimental en Europe dans les années vingt. Il est bien vrai que le chercheur peut arriver, partant d'une performance artistique concrète, à la sphère plus large des considérations philosophiques.

L'étude de Péter Balassa, avec son idée centrale - la misère - nous amène à méditer sur la méthodologie et sur les suites à donner aux recherches kosztolanyiennes en Hongrie. Cette opération peut de réaliser à deux niveaux : dans le sens de la "Geworfenheit" selon Heidegger, utilisant les notions d'affectivité élémentaire, impuissance, asservissement, poids, plainte, fardeau. La base philosophique de *Édes Anna* se trouve dans le stoïcisme et dans l'existentialisme, exprimant l'angoisse et la souffrance de l'homme moderne réduit à l'impuissance. Balassa consacre ses efforts à l'analyse de cet aspect de la misère, mais une autre approche est également possible. "*Entrer dans la sphère de la misère est une rencontre inévitable dans la vie de chaque homme, tout particulièrement dans celle de l'homme de l'Europe de l'Est où l'expérience domine tout. La misère est un état solitaire, asservi, et en même temps le centre secret de notre culture et de notre condition.*" (p. 22) Voici l'explication du fait que la poésie et la littérature hongroise en général ont toujours été, jusqu'à nos jours, collectives, altruistes, moralistes. Et c'est justement ce trait qui les rend, au delà des difficultés de compréhension, difficilement assimilables pour les membres d'une société plus avancée. Le message de Kosztolányi leur est également destiné, mais la compréhension plus profonde de sa synthèse artistique nécessite la connaissance des déterminations hongroises. Il serait à souhaiter que les études hongroises en France prennent cette direction.

Géza Nagy